

dis... ” Au même instant elle applique sa main à la porte, et l’empreinte de cette main y resta marquée, comme si on y eût appliqué un fer rouge au feu. La fumée s’étant dissipée, sœur Anne-Félicie courut à la cellule de mère abbesse, et raconta ce qui était arrivé en présence des religieuses réunies. On constata l’empreinte de la main de la défunte, et l’on commença des prières pour sa délivrance.

Toutefois sœur Anne-Félicie, voyant la communauté si épouvantée, se prit à regretter d’avoir manifesté cet événement, et songea même à effacer de la porte l’empreinte de la main, ce qu’elle essaya de faire, sans pouvoir y réussir.

La nuit venue, elle se retira dans sa cellule pour prendre son repos ; mais elle voulut auparavant réciter les sept psaumes de la pénitence pour le soulagement de la défunte ; puis, s’endormit. Or, pendant son sommeil, la mère Gesta lui apparut en songe, toute joyeuse. Sœur Anne-Félicie lui dit : “ Qu’avez vous donc, mère Thérèse, pour paraître si joyeuse ? — Oh ! reprit celle-ci, si vous saviez le soulagement que j’ai éprouvé des sept psaumes que vous avez récités, avant d’aller vous reposer ! combien ils sont efficace ; auprès de Dieu ! ils crient pitié et miséricorde, et obtiennent du Seigneur grâce et pardon ! Je vous en remercie, et je remercie également les autres religieuses du soulagement qu’elles m’ont procuré par leurs suffrages. Dieu, dans sa miséricorde, a daigné m’en faire l’application. Par un juste arrêt de ce Juge terrible, j’avais été condamnée aux peines atroces du purgatoire pendant quarante ans, pour avoir été trop condescendante aux désirs de certaines religieuses ; mais les prières de nos sœurs ont obtenu que le temps de ces peines soit abrégé pour moi. ” Puis, avec un visage riant et une voix suave, elle s’écrie : “ Oh ! heureux haillons de la pauvreté qui seront changés un jour en un magnifique vêtement de gloire ! heureuse pauvreté, qui procure à qui l’observe de si grands honneurs ! Mais, hélas ! combien, en raison de l^e pauvreté, se perdent, ou souffrent en purgatoire, parce que, sous le prétexte de la nécessité, peu connaissent et apprécient cette pauvreté bienheureuse. Pour être vraiment pauvre, ajouta la défunte, il faut ressentir en quelque chose les effets de la pauvreté, il faut manquer de quelque chose, même du nécessaire. Condescendre aux désirs de qui ne se contente pas du nécessaire, de